

L'ÉDITO

Par Eric Tolédano, Directeur Général de l'adiam

FAIRE ENSEMBLE

La crise sanitaire a mis un frein à nos rituels de rencontre et de convivialité. Elle nous met au défi de repenser le monde, elle nous pousse à nous réinventer, à trouver de nouveaux vecteurs de communication et de partage. Ce dynamisme s'illustre dans vos contributions à la vie du Petit Journal qui porte cette capacité de réponse, d'accompagnement et de résilience en prévision de jours meilleurs. Aussi, je tiens à vous en remercier vivement.

Par un engagement et une réactivité remarquables, notre Institution a réussi et continue à mettre en œuvre les dispositifs nécessaires pour faire face aux enjeux du vieillissement et de la perte d'autonomie. Saluons le courage et l'abnégation de celles et ceux qui, en première ligne, maintiennent la continuité des missions indispensables à la prise en charge à domicile. Matrice de nos choix, la solidarité, maître-mot en cette période de crise, est plus que jamais concrétisée par un appui spécifique aux personnes les plus vulnérables et isolées.

À l'approche de la fête de Chavouot (révélation des dix commandements), les commentateurs relèvent que les lettres qui composent le mois qui précède ce grand événement (« Iyar ») sont les initiales des mots du verset : « Je suis l'Éternel Qui te guéris ». L'Homme moderne sait de quelle manière et dans quelle mesure notre époque est malade. L'oubli de son humanité, la perte de repères, la destruction de notre environnement font partie des symptômes. Si cette guérison doit s'entendre dans tous les sens, elle est pour l'heure matérielle : la vaccination à grande échelle est aujourd'hui le meilleur espoir de retour à une vie normale.

En faisant ensemble, nous sortirons plus forts de cette épreuve.

Bien à vous.



LA CITATION DU JOUR

Proposée par Alexandra Choukroun
(Coordinatrice - Psychologue)

« Je vous apporte mes vœux.
– Merci. Je tâcherai d'en
faire quelque chose. »

Extrait du Journal, 28 Janvier 1901

Jules Renard

UNE EXPRESSION EN YIDDISH c'est toute une histoire...

מע קען מאַכן דעם חלום גרעסער ווי די נאַכט

Me ken makhn dem kholem greser vi di nakht

On peut rendre le rêve
plus grand que la nuit...



QUELQUES MOTS SUR LA FÊTE DE CHAVOUOT

Par Déborah Gutmann (Psychologue)

En hébreu, « Chavouot » signifie « des semaines ». Dans le prolongement de Pessah, la tradition rabbinique raconte que Moïse aurait reçu la Torah 50 jours après l'Exode des hébreux, hors d'Égypte. Cette fête célèbre également le début de la saison de la moisson du blé. La tradition culinaire est d'y consommer des produits lactés. Ci-après, une recette toute douce !

RÉCETTE DÉ CVISINE

Une recette à lire à voix haute !

Extrait de *Lé Bon Récette Chvoisi dé la Cvisine Yiddish*
de Mamie Goldé

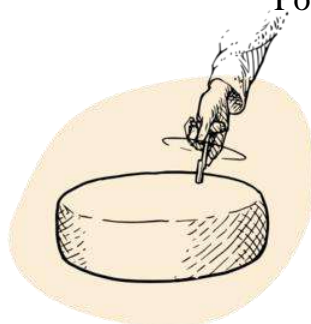
Lé Soufflé Au Fromage

Pour fêtéi lé Chavouoth, la coutime vé que l'on ess dé létages gatou o fromage blanche, pate mélongéi avec di fromage blanche avec a peu di cinamon (canelle), aussi crêpe au fromage blanche ou a soufflé au fromage.

Leï ongrédion :

Pour a tréi bone souffléi au fromage il on faut :

- 8 éfs
- a demi cvillère a soupe dé bère
- a cvillère a soupe dé farine
- 200 grame dé fromage rapéi grillère
- a ver dé lé



Lé recette :

Prénéi a demi cvillère a soupe dé bère.

Météi don a cassrolle.

Soupoudréi sir lé feu avec a cvillère dé farine on remuon avec di lé goutte à goutte sôs arrétéi pour fér évitéi di grimou.

Ca résemblera a a sauce béchameil.

Ralontir lé feu, rajoutéi lé 200 grame di grillère rapéi é lé 3 jeune di éfs é bien remuéi hors di feu.

Battéi lé blanche des éfs on neige mélongéi on tournant dons lé cassrolle.

Préparéi on pot on grés.

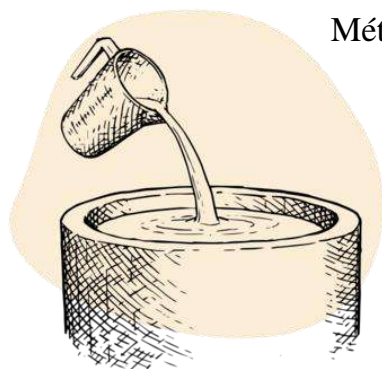
Bèrréi les $\frac{3}{4}$ di pot.

Méttéi don a four n°5, 25 minites jousqué ce qué lé soufflé sera gonfléi é doréi.

Servir rapidemon é mangéi chou.

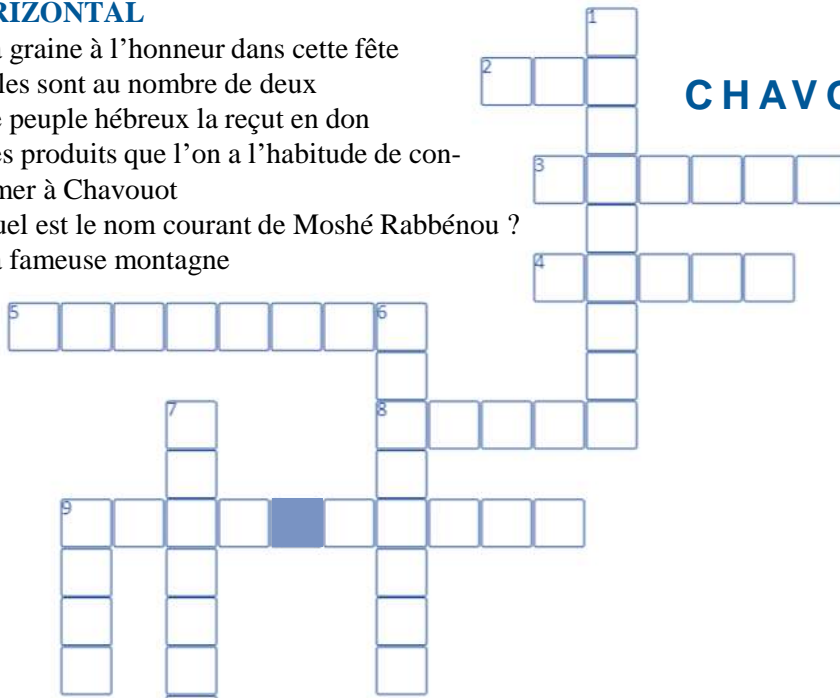
On refroidisson il tombe.

Bétéovon. (A bon appétit).



HORIZONTAL

2. La graine à l'honneur dans cette fête
3. Elles sont au nombre de deux
4. Le peuple hébreux la reçut en don
5. Les produits que l'on a l'habitude de consommer à Chavouot
8. Quel est le nom courant de Moshé Rabbénoù ?
9. La fameuse montagne



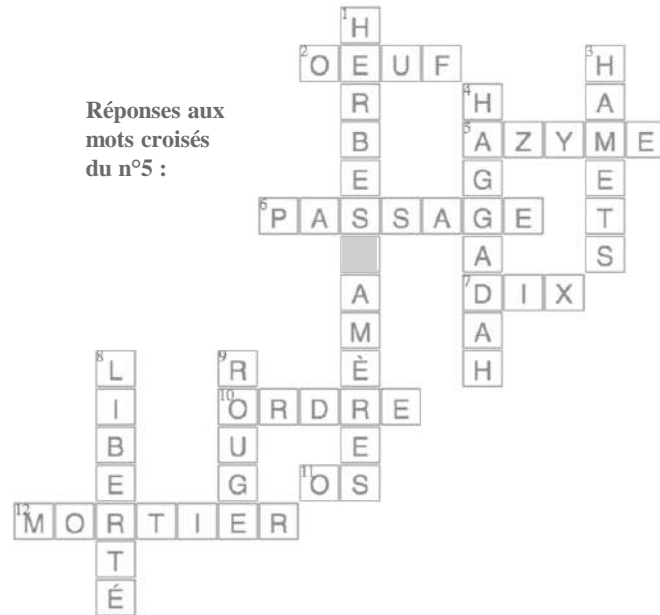
CHAVOUOT EN MOTS

C
R
I
S
È
S

VERTICAL

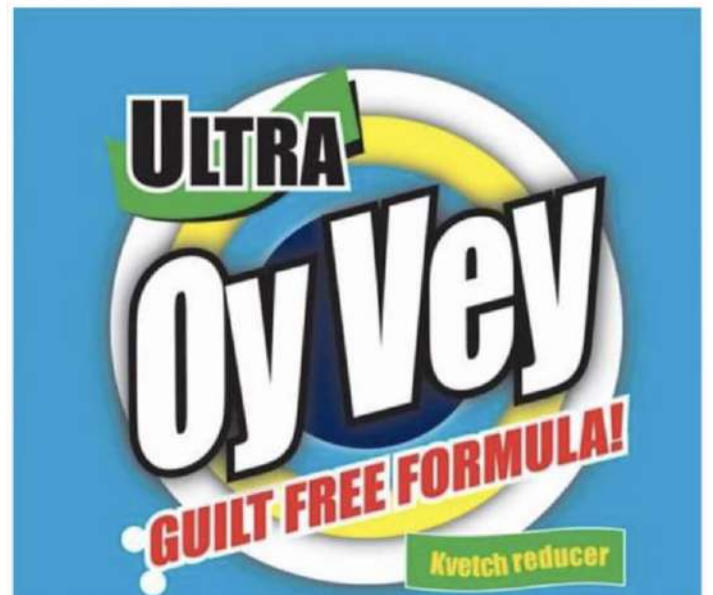
1. Les dix commandements autrement appelés...
6. En français, Chavouot signifie...
7. Chavouot est le ... jour après Pessah.
9. Substance liquide, visqueuse et sucrée. Israël est considérée comme une terre en ruisselant.

Réponses aux mots croisés du n°5 :



LA MINUTE HUMOUR

Partagée par Betty Elkaïm (Directrice adiam Solidarité)



- Deux écrivains qui ne s'apprécient pas :
- J'ai beaucoup aimé votre livre, dit l'un.
 - Qui vous l'a écrit ?
 - Je suis content d'apprendre que vous l'avez aimé, répond l'autre.
 - Qui vous l'a lu ?

POINT CULTURE : L'HISTOIRE DES JUIFS CHOCOLATIERES DE BAYONNE

Proposé par Betty Elkaim.

D'après le documentaire « A Bayonne, une histoire chocolatée » - Invitation au voyage, diffusé sur Arte le 23 avril 2021 et disponible en « replay ». Texte publié sur la page Facebook « Israël Info en Français ».

Ce sont les juifs chassés d'Espagne et du Portugal par l'Inquisition au XVII^e siècle qui ont implanté la fabrication du chocolat dans le Sud-Ouest de la France, principalement à Bayonne. A partir de cette date, elle s'est développée dans toute l'Europe, devenant à Bayonne et au Pays Basque une véritable spécialité.

Ville d'art et d'histoire, Bayonne est célèbre pour le chocolat. En la matière, le savoir-faire s'est développé à partir du XVI^e siècle, lorsque les juifs du sud de l'Europe, qui s'y établissent, apportent avec eux la transformation des fèves de cacao venues du Nouveau Monde.

Expulsés d'Espagne par l'Inquisition en 1492, chassés au Portugal quatre ans plus tard sous la pression des Rois Catholiques, certains juifs débarquent à Bordeaux, mais sont contraints d'en repartir. Dommage pour Bordeaux, car parmi ceux qui sont allés s'installer à Bayonne, quelques-uns avaient des relations avec Amsterdam et s'adonnaient au commerce des épices et de la fève de cacao.

En outre, ils apportaient avec eux un secret qui contribua à la richesse de cette bonne ville : la fabrication du chocolat. Caraque du Venezuela ou maraïgon du Brésil, sucre, cannelle et vanille, ou poivre et clous de girofle, un bon chocolat demande de bons produits, de la finesse et un tour de main. Sélectionner les crus, chauffer, broyer, doser, c'est l'art de l'artisan chocolatier, qui doit être doté d'un grand savoir-faire, d'une bonne santé et d'une belle forme physique.

Sous prétexte de préserver la « pureté » de la ville de Bayonne, les Juifs « portugais » furent soumis à diverses interdictions : d'être propriétaire d'une maison ou d'une boutique à Bayonne, d'habiter à l'intérieur des remparts, de pratiquer le commerce de détail, d'avoir des domestiques catholiques (mais, semble-t-il rien sur les apprentis). Les Juifs étaient relégués sur l'autre rive de l'Adour où ils tenaient le commerce de gros. Cependant, ils allaient confectionner à la demande le chocolat dans la cuisine des bourgeois et chez les épiciers bayonnais, ce breuvage délectable et élégant étant notamment offert lors du passage d'hôtes de marque.

Les chocolatiers juifs contribuaient largement à l'enrichissement général, acquittant outre le tiers des charges et impositions de la ville, les droits de coutume versés au roi et au duc de Gramont, ce dont étaient dispensés les bourgeois de Bayonne. Ils ne rechignèrent nullement à enseigner leur savoir-faire aux chocolatiers bayonnais.

Comble du cynisme, au lieu de leur en être reconnaissants, ceux-ci se mirent en tête de leur interdire le négoce du chocolat sous des prétextes fallacieux et infamants. Se souciant de la santé de leur clientèle, ils accusèrent les Juifs d'« être dans l'habitude de falsifier ce qu'ils vendent » et prétendirent faussement que la fabrication du chocolat leur était interdite « depuis des temps immémoriaux », de même que la vente du détail.

A PARAÎTRE EN MAI 2021



Pour une place dans le lit Liliane Siegel

« Depuis longtemps, je portais en moi le besoin de raconter mon enfance pendant la guerre, espérant que cela m'aiderait à atténuer les souffrances du passé. Mais évoquer la déportation de ma sœur me paralysait. Il a fallu qu'un grave accident m'oblige à rester cloîtrée chez moi ces dernières années, pour que ce désir d'écriture resurgisse. »

Le récit de Liliane Siegel évoque la vie de sa famille et le souvenir de sa sœur, Bella, morte à 16 ans à Auschwitz. »

AVANT-PROPOS DE BERNARD BOHBOT
POSTFACE DE BERTRAND DELANOË

Écrivain, **Liliane Siegel** est l'auteur de nombreux ouvrages notamment *La clandestine*. Elle y évoque les vingt années qu'elle a passées, très proche de Jean-Paul Sartre de 1960 jusqu'à sa mort.

PARU EN AVRIL 2021

La Petite fille du passage Ronce Esther Senot et Isabelle Ernot



« Esther, promets-moi de dire au monde ce que les hommes ont été capables de faire à d'autres... »

LE MOIS DERNIER, par Déborah Gutmann (Psychologue)

Bien que ce numéro ponctue la fête de Chavouot, nous devons rappeler 4 dates importantes d'avril dernier :

- **Yom HaShoah** (du 7 au 8 avril 2021), le jour de la commémoration en mémoire des victimes de la Shoah ;
- **Yom Hazikaron** (du 13 au 14 avril 2021), la journée en hommage aux soldats disparus, s'étant battus pour l'établissement et la défense de l'Etat D'Israël ;
- **Yom Ha'atzmaut** (du 14 au 15 avril 2021), le jour célébrant la déclaration de l'Indépendance de l'Etat d'Israël, avec de nombreuses cérémonies programmées dans tout le pays ;
- **Journée nationale du souvenir de la Déportation** (le 25 avril 2021), en mémoire des victimes de la déportation et qui a lieu le dernier dimanche d'avril depuis 1954.

Le jour de **Yom HaShoah**, nous avons envoyé un message aux adresses mail que nous possédions, ainsi que le partage de Nelly Scharapan, à découvrir en page 6.

Yom HaShoah est commémoré en France, notamment par la lecture publique des 76 000 noms des déportés juifs de France, recensés dans le Mémorial de Serge Klarsfeld, qui se déroule chaque année depuis 1991 au Mémorial de la Shoah.

Yom Ha'atzmaut, considérée comme une fête moderne, n'est pas reconnue par toutes et tous, en Israël comme en diaspora, et ce pour différentes raisons. En Israël, 9 jours séparent **Yom HaShoah** de **Yom Ha'atzmaut**. Symboliquement, c'est au « lendemain » de la Shoah que le peuple juif a pu retrouver la terre d'Israël. Cette conception n'est pas acceptée par tout le monde.

Néanmoins, ces trois dates s'inscrivent dans le calendrier juif et ont une importance cruciales quant à la question du souvenir, de la mémoire et de ses incidences dans la politique.

Yom Ha'atzmaut est la fête nationale du pays, elle correspond à la déclaration d'indépendance en 1948. A cette occasion ont lieu de nombreuses célébrations. L'hymne nationale, la Hatikva, est chanté à cette occasion.

Une petite histoire surprenante de la Hatikva

Extrait de l'article « HaTikva, la genèse d'un hymne » de Hervé Kabla, publié sur son site le 27/04/2015.

« La mélodie est bien connue, et je croyais jusque là que son auteur s'était inspiré de la Moldau, poème symphonique du compositeur Tchèque Smetana. Mais c'est plus compliqué que cela. Smetana lui-même reconnaissait s'être inspiré de différents airs populaires d'Europe de l'Est. Mais desquels ? Thea Herz opère alors un remarquable voyage musical au travers de toutes les sources dont peut se revendiquer HaTikva. En commençant par la France, et **Camille Saint-Saëns**, dont la rhapsodie sur des cantiques bretons ressemble énormément au motif de la Moldau. Ou bien est-ce le cantique 171 (ô prends mon âme) qui lui ressemble tant ? Difficile de répondre. Car à y regarder de plus près, ces airs ne seraient-ils pas inspirés, eux-mêmes... de la 8e variation de « A vous dirais-je maman », que composa **Mozart** en 1785 ? Mozart lui-même n'aurait-il pas fait un emprunt à **Louis-Claude Daquin**, claveciniste et organiste du roi et son Noël Suisse (1757) ? Ce serait oublier que la famille de Daquin est d'ascendance juive, d'Aquino, et que là-bas, ses grands-parents ont pu être exposés à la musique du Ballo di Mantova. D'ailleurs, on retrouve des traces de cette mélodie dans l'interprétation de deux poèmes liturgiques: Ygdal, interprété à Hambourg avec cette même musique, et le Tikoun HaTal des communautés espagnoles et portugaises. »

Lecture et traduction de l'hymne

Ko od balevav p'nimah
Aussi longtemps qu'en nos cœurs,

Nefesh Yehudi homiyah
Vibrera l'âme juive,

Ulfa'atey mizrach kadimah
Et tournée vers l'Orient

Ayin l'tzion tzofiyah
Aspirera à Sion,

Od lo avdah tikvatenu
Notre espoir n'est pas vain,

Hatikvah bat shnot alpayim
Espérance bimillénaire,

L'hiyot am chofshi b'artzenu
D'être un peuple libre sur notre terre,
Eretz Tzion v'Yerushalayim
Le Pays de Sion et Jérusalem.



V O S C O N T R I B U T I O N S

Un texte, un mot, une histoire, une image et autres petits trésors.

MÉMOIRE, PARTAGE, TRANSMISSION

Par Nelly Scharapan

Jeudi 8 avril est Yom haShoah. Journée particulière, importante, chargée de Mémoire, de partage, de transmission.

La crise sanitaire que nous vivons actuellement nous empêche de commémorer, comme chaque année, au sein des écoles, de participer aux cérémonies devant les nombreuses plaques qui portent les noms des enfants juifs arrachés à la vie, ou participer à l'appel des noms au Mémorial.

Aussi je souhaiterais marquer ce jour dans ce Petit Journal du Jeudi et évoquer un moment symbolique :

Dans le jardin des Rosiers-Joseph Migneret (4ème arrondissement) situé au 10 rue des Rosiers, le 9 octobre 2015, initiée par l'AMEJD du 4ème (Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés) a été dévoilée une plaque à la mémoire des 101 enfants juifs non scolarisés (car trop jeunes) morts en déportation (520 enfants du 4ème sont morts dans les camps nazis).



La cérémonie fut un moment d'intense émotion et s'est terminée par la lecture de ce poème :

Raconte mon histoire

*Raconte mon histoire, car moi je ne peux pas.
J'étais enfant alors, ça fait longtemps déjà
On habitait Saint Paul, mon nom c'était Maurice
Papa était tailleur, maman était nourrice.*

*Chez nous c'était petit, mais on y était bien
J'avais plein de cahiers, je ne sais plus combien
Papa était très fier car j'y dessinais tout
Pendant que lui cousait. Ses cheveux étaient roux.*

*Raconte mon histoire car moi je ne peux plus
Maman était très belle et elle aurait voulu
Qu'après, une fois grand, je devienne docteur ...
Ils ont sonné très fort. Elle m'a dit 'n'aie pas
peur' ...*

*Dis bien comment ils ont enfoncé notre porte
Ils voulaient qu'on s'habille vite et puis qu'on sorte
Maman criait très fort. Alors ils l'ont frappée.
Et dans la rue en bas, le bus nous attendait.*

*Papa voulait savoir où on nous emmenait
Mais l'agent l'a poussé et il l'a fait tomber.
Au Vel d'Hiv, tu le sais toi ! Alors dis leur :
Tous ces gens entassés et qui avaient très peur.*

*Moi, je ne pourrai pas, c'était il y a longtemps
Je bouchais mon nez dans ces WC dégoûtants
On avait soif. Pas d'eau. Ma sœur Rebecca
S'était évanouie dans les bras de papa.*

*Toi qui n'étais pas né en ce temps là, dis leur !
Tu n'étais pas monté dans ces bus de malheur
Ils ne t'avaient pas vu, donc tu étais sauvé
Et alors maintenant : à toi de raconter*

*Fais le pour moi et pour mon père et pour ma mère
Pour Rebecca aussi, et ceux qu'ils ont fait taire
Pour mon ami pianiste, le petit Nathaniel,
Qui ne jouera jamais à la Salle Pleyel !*

*Pour tous les camarades avec qui je jouais
Dans le jardin d'enfants... Enfants qui promettaient
De devenir docteurs, comptables ou musiciens
Mais qu'ils ont entassés dans ces infâmes trains.*

*Tu dois la raconter mon histoire ! Promets !
J'ai même pas cinq ans ! Et puis comment parler
Quand ma mère me serre fort contre son sein
Et puis que je suis mort, avec elle, dans le train...*

Robert Boubilil

EN MÉMOIRE

Par Esther Senot

En mémoire des déportés du convoi 59 parti le 2 septembre 1943



Le 2 septembre au Mémorial, s'est tenue la cérémonie marquant le départ du convoi 59 parti de Bobigny pour Auschwitz le 2 septembre 1943, emportant dans ses wagons 441 femmes, 551 hommes, 8 indéterminés, et 130 enfants de moins de 18 ans. Plus de la moitié des déportés étaient des Juifs Français devenus la cible de la Gestapo. Brunner qui rédigea le téléx à l'intention de Berlin fit arrêter impitoyablement des personnes hospitalisées pour

les déporter. A l'arrivée, 232 hommes et 106 femmes entrèrent dans le camp. En 1945, il y eut 21 survivants, dont 4 femmes. Après l'exposé des faits par Serge Klarsfeld, en présence de Beate Klarsfeld, Jacques Fredj et Olivier Laliou, suivi de la lecture des noms par les proches et descendants des victimes, et par Esther Senot, née Dzik, en 1928, rescapée de ce convoi 59, qui témoigna de son parcours, le « Kaddish » fut conduit par le Rabbin Daniel Farhi. C.B.

Les FFDJF remercient chaleureusement nos photographes Marylou et Charles Tremil, ainsi que Sarah et Georges Wojakowski, à Lyon, Madame Claude Martin et nos amis allemands, Heide et Rolf Brand.

ENFANTS DE LA SOLUTION FINALE

Vous étiez de simples français
Enfants joyeux mais ignorants
Prisonniers, juillet 1942
Dénoncés par votre mauvaise étoile
Jaune, la couleur du désespoir

La plupart des Français antisémites
Ont dénoncé votre origine
Depuis scellé sur la porte
A remplacé l'œil de bœuf
Ce moment hante toujours les lieux

Il y avait beaucoup de wagons à bestiaux
Ils étaient bourrés de monde
Ils nous ont tatoués un matricule sur le bras
Des flammes montaient vers le ciel, il y avait de la fumée

Maintenant vos noms sont gravés
Sur la pierre froide des mémoriaux
Plaque commémorative, cercueil invisible
Souvenir des victimes, mémoire des Justes
Blessure d'un nom de famille

On a raflé nos voisins
20heures, on n'avait pas le droit de sortir
Nous avons tous été emportés au poste
L'autobus nous emmenait à Drancy
« Plus d'école »

Des milliers d'enfants séparés de leurs parents
Des milliers d'enfants déportés dans la masse
Des milliers d'enfants à la peau sur les os
Des milliers d'enfants tirés par le kapo
Tant d'enfants réduits en cendres.

Hillary et Chloé

MÉMOIRE ET VIGILANCE

Par Jean-Michel Rosenfeld (Président du Conseil de la vie sociale de la résidence Moïse Léon - seniors autonomie)

Dimanche 25 avril 2021, en même temps que la manifestation pour que justice soit rendue à Madame Esther Halimi, c'était également comme chaque année à la même date, le dernier dimanche d'avril, la journée nationale de la déportation.

Chaque année depuis 1996, lorsque j'étais adjoint au maire du 20e arrondissement chargé de la mémoire du monde combattant et de la Culture, je me suis rendu auprès des monuments de tous les camps d'internement et d'extermination au cimetière du Père-Lachaise. Il est

triste de constater que, à part le maire du 20e monsieur Éric Pliez et de nombreux élus y participants, quelques survivants seulement étaient présents.

Passons passons, puisque tout passe, nous nous retournerons souvent (Guillaume Apollinaire).

L'après-midi place du Trocadéro, une manifestation regroupant près de 20 000 personnes s'est tenue pour que justice soit rendue à Esther Halimi.

La maire de Paris était présente et a

déclaré publiquement qu'une rue à Paris porterait son nom. Il a été constaté que les participants étaient en majorité juifs.

Il est bon de rappeler que la lutte contre l'antisémitisme n'est pas que l'affaire des juifs, la lutte contre l'homophobie n'est pas que l'affaire des LGBT, pas plus que l'antislamisme est seul l'affaire des musulmans. Il en est de même pour bon nombre de minorité. C'est là, la seule façon de pouvoir lutter efficacement contre tous les racismes quels qu'ils soient.

AVENUE DE CLICHY

Par Isidore Paul Orłowski

Je suis passé Avenue de Clichy et je remarque une place, « Place des Martyrs de l'Occupation allemande ». En rentrant chez moi, je fais une lettre au Maire de Clichy.

« Monsieur,

Je vous prie de changer le nom de cette avenue, en marquant :

« Place des Martyrs de la gestapo Française ».

La France y a contribué entièrement.

*Le seul Président Chirac a reconnu les actes
et le Président Mitterrand a protégé, pendant des années,
Bousquet, qui a contribué à la déportation des Juifs. »*

Le Maire de Clichy m'a répondu. Il va réfléchir. Sans suite.

Désormais, dans mon quartier je pose des affiches.

La seule langue dont je rêve est la langue de mes parents et grands-parents : le YIDDISH.

Merci à toute l'équipe de l'ADIAM.

Et Bonnes fêtes

LE « MUSÉE-MAISON »

Peintures de Liliane Kocsmarek



« POUR QUE LA VIE SOIT MOINS DURE »

Alexandre Halaunbrenner

Raconté par Margaux Bernard
(Psychologue)



Monsieur Halaunbrenner a partagé avec nous les photos des « cartes du parcours de sa famille pendant la guerre », lors de laquelle son père, son frère ainsi que deux de ses petites sœurs furent assassinés. Sa mère, sa plus petite sœur et lui-même ont survécu.

Dans son courrier, Monsieur Halaunbrenner nous a fait part du fait de n'avoir jamais écrit et de son souhait d'être accompagné dans cette démarche. C'est donc au travers de mon écriture que je relate avec vous notre rencontre, en utilisant autant que possible ses mots à lui.

Monsieur Halaunbrenner fut l'un des témoins vivant après la guerre, avec sa mère, à avoir vu et entendu Klaus Barbie, l'assassin de son père. Serge Klarsfeld le contacte en 1971. Depuis ce jour, il devient « militant », en consacrant sa vie à la mémoire de la Shoah, « pour que les assassins qui ont sévi en France soient jugés ». Sa mère part alors avec Beate Klarsfeld en Bolivie, « afin de trouver Klaus Barbie et qu'il puisse être jugé en France. Le procès s'est tenu du 11 mai 1987 jusqu'en juillet à Lyon ».

Alexandre Halaunbrenner a été nommé « porte-drapeau » et a eu l'honneur de l'être pendant trente années, pour chaque commémorations et événements importants en lien avec l'holocauste, mais également pour chacune des plaques qui furent posées, afin d'honorer la mémoire des juifs français ayant été déportés.

Toujours présent, le drapeau entre ses bras, contre son épaule. Lui et le drapeau ne faisaient qu'un.

« Alexandre le porte-drapeau » parcourut les routes de France et témoigna dans plus de cent établissements scolaires pour raconter son histoire familiale et parler de son combat. Pour cela, il reçut du ministère de l'éducation de l'enseignement et de la recherche, le grade de Commandeur dans l'ordre des palmes académiques, pour service rendu à l'éducation nationale.

Après toutes ces années, le poids du drapeau, ainsi que toute la symbolique qu'il représente l'ont cependant usé. Et il y a quelques mois, Alexandre a dû subir une opération de la colonne vertébrale. Il a alors pris la décision de passer le relai et laisser sa place à quelqu'un d'autre. Pour se libérer et transmettre.

En parallèle, il y a dix ans et dans un tout autre registre, il signe un contrat de mannequinat.

Durant notre rencontre, une longue hésitation a eu lieu entre le fait partager avec nous ses pensées concernant la Shoah, ou bien son expérience de mannequin. Je lui ai proposé de parler des deux, car je crois qu'il s'agit bien sûr de deux univers différents, mais deux univers qui coexistent. Ce deuxième travail, cette passion artistique, vient souligner un échappatoire important pour lui : « c'est pour que la vie soit moins dure ».

En effet, par la photo, les costumes, les mises en scène, Alexandre Halaunbrenner apprend à vivre différemment en ouvrant un nouveau pan de sa vie. C'est dans la joie qu'il s'exprime à travers cet art de l'image.

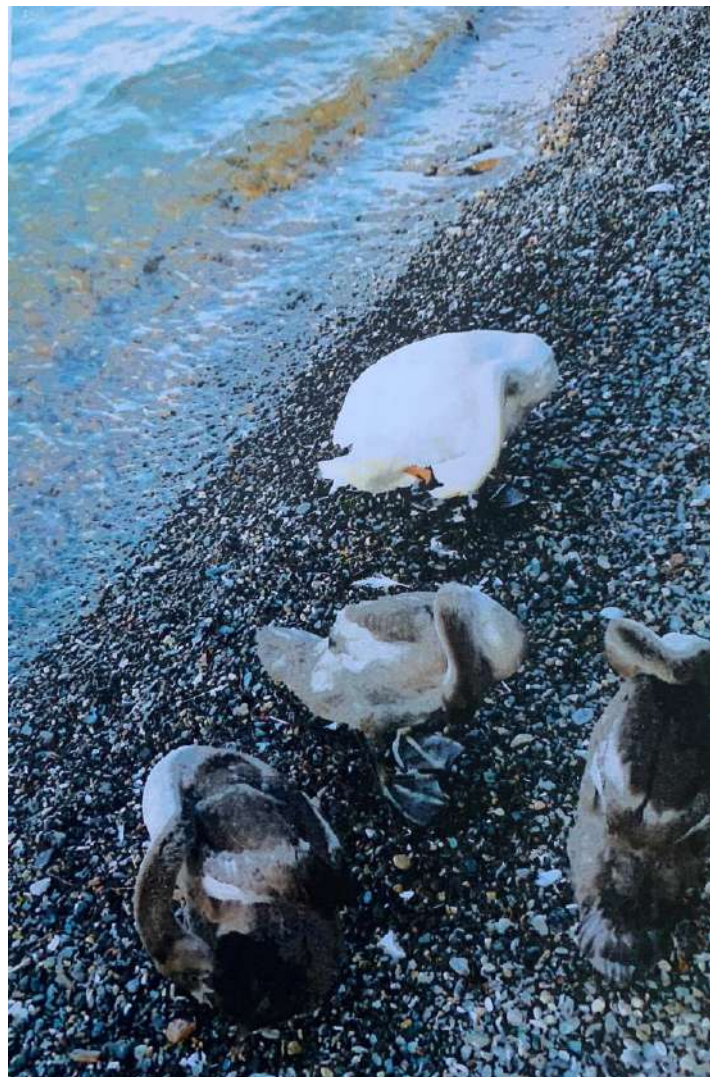
Voici deux photos que nous avons choisies ensemble :



SÉRÉNITÉ AU BORD DE L'EAU...

Par Rolande Broder

Laissons les yeux des lecteurs se reposer.



TOUS LES COMBIEN ?

Histoire drôle proposée par Claude Pierre Yaèche

Ça se passe dans une grande entreprise divisée par ateliers. L'un des responsable passe le matin et annonce : « aujourd'hui, une conférence est prévue sur la sexualité des français, si vous êtes intéressés, rendez-vous dans la salle du RDC à 18h ».

Effectivement, le soir à 18h toute l'entreprise est réunie et l'intervenant dit : « avant de commencer et afin de vous connaître un peu mieux, je souhaiterais vous poser quelques questions ».

- Pouvez-vous me dire qui a des relations tous les jours ? Levez la main ! La moitié de la salle lève la main.
- Une fois par semaine ? Une dizaine de personnes se manifestent.
- Une fois par mois ? Encore quelques mains qui se lèvent.
- Et tous les 6 mois ? Personne.
- ... Une fois par an ? silence complet.

Puis, dans le fond de la Salle, on voit un homme tout rabougri se lever en hurlant joyeusement : « Moi ! »

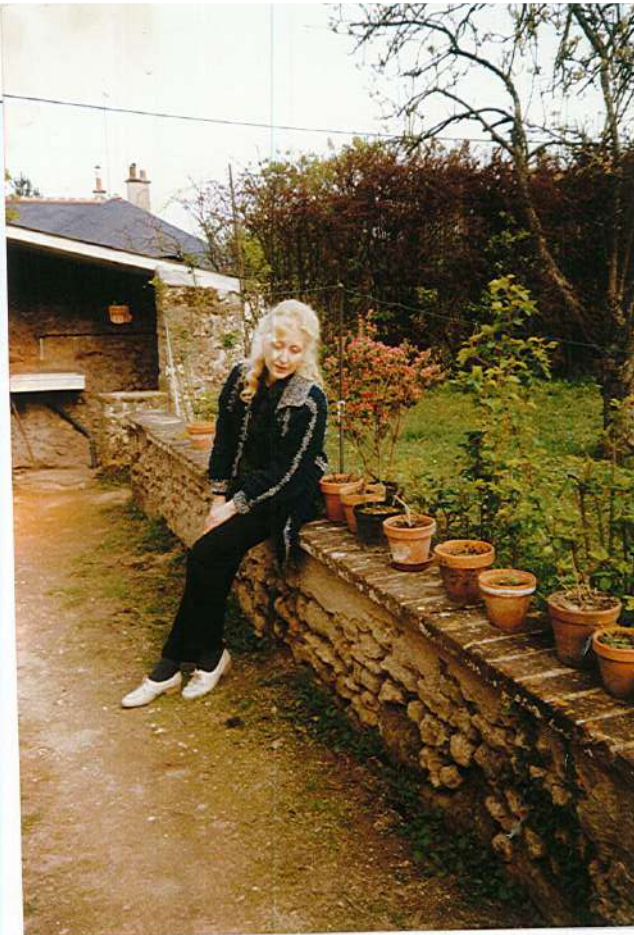
- Ah d'accord Monsieur, mais enfin une fois par an, pourquoi un tel enthousiasme ?
- Parce que c'est ce soir !

Petit Journal du Jeudi 6 Mai 2021

Souvenir D'un Automne à la
campagne, Après Jeûne
Par Nadia CHIRONBERG.



Chiz
MOMO



Je Voici
dans le
jardin.

à lors que
y aitre chert
se complait en
promenailes
noncha lentes.



Maitre Fifi gentil petit compagne

Atzen

Petit Journal du Jeudi 6 Mai 2021

SUR L'AIR DE LA MARSEILLAISE

Paroles par Victor Verba

« Allons enfant de la gourmandise, le jour du repas est arrivé.

C'est pour nous que la table est misee, et que tout y est préparé.

La La La La La La La La.

Entendez-vous, dans nos cuisines, sortir ces pouleets. Ces gigots, le tout arrosé comme il faut, du bon vin, qui nous illuminee.

A taaable, les amis. Mangeeez, bon appétit.

Mangez buvez, à la santé de nos jeunes mariés. »

SUITE A VOS ENVOIS...

Par Thibault Deraï (Travailleur social)

Très chères amies, très chers amis,

Milles mercis de nous avoir fait parvenir vos partages pour ce 6^e numéro, qui reflètent votre richesse et met en lumière une authenticité et une singularité rares. C'est ce qui fait vivre le Petit Journal à travers vos contributions, dont la diversité est également unique.

Vous êtes tous incroyables, chacun à votre façon et c'est toujours un réel plaisir de découvrir le précieux contenu de vos courriers.

La situation sanitaire actuelle nous limite dans notre liberté d'échange et donc d'en apprendre davantage sur notre prochain. Le Petit Journal essaie de tisser un lien pour permettre à l'équipe Solidarité et à ses lecteurs de se découvrir sous des facettes nouvelles.

L'équipe Solidarité vous souhaite une bonne fête de Chavouot. Nous sommes, par la pensée, de tout cœur avec vous.

Très chaleureusement

T. D.

L'ÉCHANGE PEUT SE POURSUIVRE

Si vous souhaitez communiquer avec l'un de nos contributeurs, que nous remercions chaleureusement pour leurs participations, n'hésitez pas à nous le faire savoir : nous vous mettrons en contact !

Les petites QUESTIONS-RÉPONSES

La question de l'équipe Solidarité :

Quelle est pour vous la meilleure émission de radio du moment ? Pour quelles raisons l'appréciez-vous ? N'hésitez pas à nous donner votre avis !

P.s : Et surtout sur quelle fréquence et à quelle heure l'écouter ?

Nous sommes impatients de lire vos réactions, suggestions et surtout vos partages !

Pour cela, **vous trouverez un COUPON RÉPONSE** à nous retourner dans l'enveloppe jointe. Pour être publié(e)s, il suffit de cocher la case !

Petit Journal du Jeudi

Édité par adiam Solidarité

42, rue Le Peletier 75009 Paris – 06 64 18 34 73

Courriel : lesjeudis@adiam.net

avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et de la Claims Conference

Publication et rédaction : Betty Elkaïm (Directrice), Alexandra Choukroun, Margaux Bernard, Thibault Deraï, Déborah Gutmann.

Contributions : Rolande Broder, Nadia Chtromberg, Alexandre Halaunbrenner, Liliane Kocsmarek, Isidore Paul Orłowski, Jean-Michel Rosenfeld, Nelly Scharapan, Esther Senot, Victor Verba, Claude Pierre Yaèche.

Mise en page : Déborah Gutmann, Alexandra Choukroun.

Imprimeur : Wagram Editions